Le Passe-Plat

Les Misérables

d'après Victor Hugo mise en scène & adaptation Eric Devanthéry

Recette maison

Spectacle sélectionné pour la Rencontre du Théâtre suisse parmi les sept meilleures créations 2018, *Les Misérables* m'a littéralement emporté, me faisant oublier le temps et me procurant de grandes émotions que je me réjouis de repartager avec vous. Voici enfin l'occasion d'accueillir au Passage ce metteur en scène genevois qui fut l'assistant de Thomas Ostermeier à la Schaubühne de Berlin en 2002 et qui est l'un des plus talentueux de sa génération. Ses spectacles sont généralement créés à Genève, et tournent en Suisse et à l'étranger. Ses mises en scène proposent toujours une lecture sensible et originale des œuvres qu'il choisit, qu'elles soient contemporaines (Sarah Kane, Melquiot, Schwab, Richer…) ou classiques : Büchner (*Léonce et Léna*), Tchekhov (*Les trois sœurs*), Hugo (*L'homme qui rit*), Shakespeare (*Hamlet*, *La nuit des rois*). Nous lui souhaitons la bienvenue ainsi qu'à ses magnifiques interprètes.

Robert Bouvier | directeur

Mise en bouche

Après avoir travaillé sur une très longue introduction philosophique, finalement laissée inachevée, Victor Hugo choisit pour sa plus grande œuvre la plus courte des préfaces. Ecrite pour la première édition du roman de 1862, elle définit en une phrase son engagement littéraire : « Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine ; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat, la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus ; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible ; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles. »

© Cédric Vincensini

Durée : 4h15 (deux entractes)

avec

Rachel Gordy (Fantine, Eponine)
Léonie Keller (Cosette)
Michel Lavoie
(Jean Valjean, Victor Hugo)
David Marchetto
(Marius, Monseigneur Myriel)
José Ponce (Mme Thénardier)
Pierre Spuhler
(Javert, M. Thénardier, Gillenormand)
Margot van Hove (Gavroche)

équipe de création

mise en scène & adaptation
Eric Devanthéry
lumière Philippe Maeder
scénographie Francis Rivolta
costumes Valentine Savary
maquillage & perruques
Katrine Zingg
coach vocal Marc-André Müller

production

Utopia

soutien

Ville de Genève – Département de la culture et des sports
Loterie Romande
Fonds d'encouragement à l'emploi des intermittents genevois (FEEIG)

Entrée

résumé

France, début du XIXe siècle. Entre la Bataille de Waterloo de 1815 et les émeutes de 1832, le récit suit le destin de Jean Valjean, libéré du bagne après une peine de dix-neuf ans. Autour de lui gravitent une multitude de personnages, tels Cosette, une orpheline maltraitée, Gavroche, un enfant des rues, ou Javert, un inspecteur de police. Tous sont les témoins de la misère de leur siècle.

Plat principal

note d'intention

Pour moi, il n'existe pas d'autre roman français qui décrive mieux le peuple. D'ailleurs, ses personnages sont presque tous devenus des noms communs. Tout est là, réuni dans un flot de mots qui tient à la fois du roman policier, du feuilleton et de l'épopée. L'ambition de Hugo, avec cet opus magnum, est immense: « La littérature du XIXe siècle n'aura qu'un nom : elle s'appellera la littérature démocratique ». On rêve de pareil destin pour le théâtre ! Mais à quoi bon une adaptation de plus des *Misérables* ? Telle est la question « terrible » que l'on pourrait me poser. Le chef-d'œuvre de Victor Hugo est inépuisable. Il appelle au moins trois ordres de réponses : parce que nous voulons déployer un geste théâtral singulier, parce que nous nous attaquerons à une herméneutique sociale conduite au plus près du texte, et parce que *Les Misérables* est toujours d'actualité. « La destinée et en particulier la vie, le temps et en particulier ce siècle, l'homme et en particulier le peuple, Dieu et en particulier le monde, voilà ce que j'ai tâché de mettre dans ce livre, espèce d'essai sur l'infini. » C'est ainsi que le poète définissait son œuvre une fois achevée, alors qu'il était âgé de soixante ans. Hugo irrigue depuis presque deux siècles notre imaginaire collectif. A travers ses pages, c'est une certaine idée des êtres humains, tourmentée et généreuse, qui s'impose. L'amour, selon Hugo, est la vraie force subversive, éminemment politique, il est ce qui va à la fois libérer et racheter les infamies du monde. Le peuple, quant à lui, n'est jamais tout blanc ou tout noir. Et c'est ce qui nous intéresse, évidemment, les parts d'ombre et de lumière que nous portons tous en nous. C'est un roman du peuple, mais aussi et surtout un roman populaire. Nous souhaitons donc rendre toute cette étoffe-là, cette étoffe romanesque et populaire.

Eric Devanthéry
metteur en scène

Dessert

presse

Eric Devanthéry relève le défi très humain de monter le roman-monument de Victor Hugo avec six comédiens qui, face au public, racontent, jouent et chantent. Cette alternance de récit et de jeu direct a l'avantage de restituer la richesse de l'ouvrage et ses nombreux niveaux de narration : l'ode à l'amour, le chant révolutionnaire, l'étude des caractères ou encore les questions morales sur la bonté et le pardon. Le tout est porté par des chansons d'aujourd'hui, qui parlent d'amour et de mobilisation.

Marie-Pierre Genecand,
Le Temps, 12.12.2018

Prochainement

théâtre

Et j'ai crié Aline

d'après **Charles-Ferdinand Ramuz**
par **Thierry Romanens** et **Format A'3**

Le roman de jeunesse de Ramuz, *Aline*, est retraversé sur scène avec sensibilité par Thierry Romanens et un chœur de femmes, qu'accompagnent les sonorités jazz et rock du groupe Format A'3. En évoquant la pop des années 60, le titre du spectacle joue avec les attentes du public pour mieux établir avec lui une truculente complicité.

di 22 janvier | 17h

© Mercedes Riedy

Passage du soir

Brahim Bouchelaghem, la danse ou la vie – En écho à la représentation d'*Usure*, nous projetons ce documentaire de François Cauwel sur la vie et l'œuvre de son chorégraphe.

ma 24 janvier | 18h, 20h · grande salle, entrée libre

Exposition

Marc Bloch, Improbables – Une sélection parmi quelque 50'000 négatifs en noir et blanc de l'artiste, resté fidèle à la photographie argentique.

jusqu'au 24 mars
galerie et restaurant

Pour d'autres plats,
avant ou après les spectacles

chezmaxetmeuron
café · restaurant